

Bientôt on aperçut sa mine de furet se dessiner derrière les vitres de la boutique.

Un signe leur suffit pour s'entendre. Ils vidèrent leurs verres; le capitaine solda la consommation et tous deux sortirent d'un air indifférent.

— Clair-de-Lune, mon ami, dit le capitaine en marchant à grands pas sur le Pont-Neuf, ne trouves-tu pas comme moi que de tuer le ver cela creuse énormément ?

— Capitaine, répondit sérieusement l'autre, vous prévoyez ma pensée, j'allais vous le dire.

— Or, mon ami, reprit le capitaine, la demie après neuf heures vient de sonner à la Samaritaine. Te sens-tu en appétit ? Veux-tu que je t'invite à déjeuner ?

— Capitaine, je me sens toujours en appétit lorsque vous me faites l'honneur de m'inviter à déjeuner et que par conséquent vous m'acceptez pour convive.

— Eh bien, mon brave, suis-moi chez Double-Épée; tout en déjeunant ensemble, nous causerons. Je n'ai pas d'idées quand j'ai le ventre vide.

— C'est comme moi, capitaine.

— Tais-toi, maraud, tu n'es qu'un vil flatteur. Aimes-tu le vin de Joigny, mon fils ?

— Enormément, capitaine.

— Eh bien, sois tranquille, nous en boirons.

On se levait chez Double-Épée. Sous l'œil du maître, les valets empressés se livraient à un consciencieux nettoyage.

Cependant, plusieurs litères arrêtées devant la porte indiquaient que quelques-uns des clients de Double-Épée étaient arrivés déjà chez le baigneur à la mode.

— Bonjour, mon parrain, dit en riant le jeune homme en apercevant le capitaine.

— Bonjour, filleul, répondit celui-ci. Est-il possible de déjeuner ?

— Je le crois bien... Bonjour, chevalier !

— Bonjour, Double-Épée, répondit Clair-de-Lune en lui serrant la main.

— Tu sais, filleul, que nous déjeunons ensemble ?

— C'est bien, parrain, dans dix minutes je suis à vous.

— Tu nous feras servir dans la chambre jaune.

— Comme vous voudrez. Il y a donc quelque chose ?

— Il y a toujours quelque chose, fit le capitaine en haussant les épaules.

— C'est juste, je suis un niais. Allez, parrain, je vous rejoins dans un instant.

— A propos, filleul, tu as des chevaux ici ?

— Six, toujours.

— Trois nous suffiront, pourvu qu'ils soient prêts quand nous en aurons besoin. N'oublie pas de mettre des pistolets dans les fontes.

— Allons, bien ! encore une expédition.

— Qu'est-ce qui te parle de cela, imbécile, puisque nous venons déjeuner ?

— Bien dit, parrain, je suis idiot ce matin.

— Surtout, que les mets soient succulents et les vins choisis !

— Il ne manquerait plus qu'il en fût autrement ! Allez, allez, parrain, je ne suis pas encore bien réveillé; laissez-moi seulement respirer cinq minutes, vous verrez après.

— Je t'en accorde dix, dit majestueusement le capitaine.

— Merci, parrain, c'est plus qu'il ne m'en faut, répondit en riant Double-Épée.

Le capitaine Vatan et Clair-de-Lune étaient de trop vieux habitués de la maison pour avoir besoin qu'on les conduisit.

Ils se rendirent dans la chambre jaune ainsi nommée à cause de sa tenture, quittèrent leurs manteaux et leurs fourres, et s'installèrent confortablement dans des fauteuils.

Cette pièce, espèce de cabinet particulier comme on dirait de nos jours, était située au premier étage, complètement isolée des autres, et avait une fenêtre ouvrant juste sur le Pont-Neuf.

A peine les deux hommes étaient-ils installés, qu'un valet entra et dressa en un tour de main le couvert.

Les dix minutes demandées par Double-Épée n'étaient pas écoulées encore lorsque celui-ci parut, précédant deux de ses garçons dont l'un était chargé de plats et l'autre de bouteilles.

Double-Épée renvoya les valets et ferma la porte au verrou.

— Maintenant, messieurs, dit-il, me voici tout à votre disposition.

— A table, alors dit le capitaine qui, préchant d'exemple s'installa immédiatement.

Le repas commença.

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda Double-Épée.

— Tu le sauras, curieux, répondit le capitaine. Mais mangeons d'abord. J'ai toujours professé un profond respect pour cet ancien, je ne sais plus lequel, qui disait : « Après le déjeuner les affaires sérieuses. »

— C'était un grand homme, dit Clair-de-Lune la bouche pleine.

— Ce qui ne l'a pas empêché de mourir, ajouta Double-Épée en remplissant les verres.

— C'est vrai, dit sentencieusement le capitaine, mais l'axiôme est resté. Tiens, qu'est-ce que c'est que ce petit vin-là, il n'est pas mauvais du tout ?

— Vous trouvez, parrain ?

— Certes, il a du montant, il est ma foi très-joli. Où diable l'as-tu trouvé ?

— C'est un de mes correspondants qui me l'a envoyé d'Alby.

— Eh bien, vrai ! je t'en fais mon compliment bien sincère. Il est excellent.

— Tant mieux, parrain ; je suis heureux qu'il vous plaise.

— Tu en as beaucoup comme cela dans ta cave ?

— Oh ! une douzaine de pièces tout au plus.

— Corbieux ! c'est gentil ! Tu sais, lorsque je viendrai chez toi, tu auras soin de m'en faire toujours servir.

(A CONTINUER).

Commencé le 1er Janvier 1881 — (No. 54.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRE ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents: 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C^{ie},

Boite 1986, E. de P. M.

4, Rue St. Jacques